

SOCIETE

Soutenus par 49 municipalités, par le Conseil général, par la CFDT, LE CDS, le PS.

7 grévistes de la faim contre l'atome

Ils exigent la publication du plan ORSEC-RAD de la centrale de Fessenheim

De notre correspondant.

Lundi, dans la maison de la nature de Roggenhoune, à quelques kilomètres au nord de Muhlouse, Fessenheim est à deux pas, sinistre dans son corset de béton et de barbelés.

A la salle commune, ils sont sept, réunis autour du gros poêle qui ronronne. Un peu pâles, les traits tirés : Rémy, Raymond, Agnès, Dominé, Antoine, André et Solange, entament leur onzième jour de grève de la faim. Tous sont des vétérans des luttes écologiques en Alsace : Marckolsheim, Whyl, canal à Grand gabarit. Solange était aux dernières élections cantonales, candidate dans son village de Biederthal. Elle se présentera à nouveau aux municipales du 13 mars prochain. Mère de famille, elle est gréviste avec ses deux fils.

Leurs objectifs : obtenir des « garanties élémentaires » de sécurité avant le démarrage de la centrale prévue initialement pour ce 23 février, et qui vient d'être mystérieusement re-

porté au 14 mars...

Ils veulent : 1) La levée du secret et la publication des dispositions du plan Orsec Rad prévu en cas d'accident nucléaire.

2) la mise en place d'une commission de contrôle neutre.

3) l'organisation d'exercices d'alerte.

4) la consultation des populations par voie de référendum. Ces quatre points ont déjà été demandés par de nombreuses associations comme le CSFR, la FANES, Ecologie et Survie, ainsi que par les conseils municipaux de 49 communes alsaciennes.

Pour l'instant, on ne note aucune réaction officielle du côté d'EDF, si ce n'est... un renforcement assez considérable des mesures de sécurité aux abords et à l'intérieur de la centrale, et la visite inattendue de son directeur venu conseiller aux grévistes « de se préoccuper plutôt de lutter contre la pollution morale qui ronge notre société », il fut même question de l'avortement...

Quant au préfet du Haut-Rhin, M. Gilly, il a fait savoir aux « sept » (c'est ainsi qu'on les appelle dans le pays) qu'il était disposé à les recevoir dès qu'ils auraient cessé leur grève... Ce même préfet déclarait récemment devant une assemblée d'élus municipaux des environs de Fessenheim : « *Etant donné que les vents dominants soufflent en direction de l'Allemagne, vous n'avez pas à craindre des rejets de gaz radioactifs de la centrale...* »

Devant pareil mur de bêtises, les « sept » tiennent bon. Ils ne cessent de le répéter : « *Nous ne sommes pas seuls, la majorité de la population est de notre côté* ». « *Nous avons choisi la non-violence, dit Solange, et c'est sans doute, ce qui explique l'écho de notre mouvement dans la population* ». Contre ce moyen d'action, il n'existe pratiquement aucune parade. Déjà le mouvement de solidarité qui se dessine autour de cette grève de la faim, unique en son genre, est considérable. Chaque jour apporte sa moisson de télo-

grammes, de lettres d'encouragement, on leur écrit des quatre coins de l'Europe. En Alsace, plus de vingt comités de soutien sont déjà constitués qui ont organisé vingt journées dans vingt localités, et qui font un travail efficace. Prêtres, conseillers généraux et président du conseil général, responsables politiques (CDS et PS), multiplient les déclarations de soutien. La CFDT dont la CFDT-EDF, a voté une motion de soutien à l'unanimité...

Solange Fernex et ses amis ont conscience de l'enjeu du combat entamé. Selon un rapport rendu public le 16/1/77, au cours d'une réunion publique à Emmendingen, en Allemagne, un accident nucléaire maximum qui se produirait dans le nord de l'Allemagne, ferait 30 millions de morts pour l'ensemble et de l'Allemagne et de l'Alsace. Fessenheim pourrait provoquer les mêmes dégâts. « *Nous gagnerons parce que nous aimons tous énormément la vie* », disait Antoine, l'un des grévistes.

Francis BUER